

L'ART AVEC UN GRAND A

ou l'initiation artistique

Premiers contacts avec la couleur

Avant de pénétrer plus avant dans la compréhension des graphismes enfantins, nous jugeons utile de donner quelques indications sur la couleur, dans un but essentiellement pratique, de manière à ne pas retarder les camarades qui, tout de suite, veulent avoir des résultats avec le dessin libre.

Voilà nos enfants entraînés au dessin courant, peut-on dire, car chaque jour, avec facilité, ils improvisent des créations originales ayant un cachet de personnalité qui caractérise chaque auteur. Reste à adjoindre à ces réussites la couleur pour laquelle l'enfant a une si totale prédilection. Nous touchons là au point critique qui peut, à lui seul, décider de l'éclosion et de l'avenir d'un jeune talent. C'est, qu'en effet, le graphisme et la couleur sont deux absolus qui ne font pas forcément ensemble un mariage d'inclination. Les objets représentés portent en eux un réalisme spécial. Ils sont la réalité recréée à l'aide d'une technique que l'enfant s'est forgée. Dans la nature l'enfant associe intrinsèquement la couleur à toute chose ; le vert de l'arbre, le rouge de la cerise, le bleu du ciel font corps avec l'objet, l'enfant jusqu'ici n'est pas arrivé à les dissocier de l'arbre, de la cerise, du ciel.

Or, voici que sur la palette, dans la boîte de crayons, dans les pots de poudre, on lui offre la couleur en soi si attrayante, dans son éclat, la couleur qui fait sur le papier une tâche joyeuse qui enchante le regard ! Avec emportement l'enfant s'en saisit et en dispose pour elle-même. Il frotte le pinceau sur les pastilles les plus tentantes, sans discernement ni choix ; il associe les teintes au hasard, les mélange sans bien se rendre compte qu'il les ternit dans des contacts malheureux. Si l'on en croit les récentes découvertes biologiques, toute couleur est excitatrice d'hormones et se trouve par ce fait liée aux phénomènes de vie physiologique.

Tout porte à croire qu'il en est ainsi, car le somportement du jeune enfant maniant la couleur traduit une sorte d'excitation nerveuse qui ne peut, au début, prendre contact avec aucun élément intellectuel. La couleur grise l'enfant comme une boisson capiteuse. Le dessin à colorier devient tout de suite illisible, sans contenu réel, car le jeune coloriste en a oublié la signification.

Nous savons bien qu'il faut compter aussi avec la maladresse manuelle des tout petits, mais la simple maladresse supposerait au moins un minimum de souci du graphisme à colorier. Ce souci ne vient que plus tardivement quand, déjà, nous avons apprivoisé l'enfant avec la couleur. C'est pourquoi nous recommandons si souvent dans les débuts, avant que l'enfant dispose lui-même de la palette, que l'éducatrice colorie les dessins des tout petits de façon à leur faire sentir l'intimité de la couleur et de leur œuvre en profondeur. Nous comprendrons alors nous-même que la couleur et le dessin font ensemble le plus calculé des mariages de raison et ce sera là l'un des plus notoires bénéfices que nous aurons acquis au contact de l'inexpérience infantine.

Dès lors, nous nous tiendrons en éveil quand il s'agira d'user des petits pains magiques ! Nous vérifierons le contact des teintes proposées par l'enfant et nous arriverons à sentir le charme d'une composition réussie où les dégradés auront souvent plus de charme que les oppositions de teintes violentes. Nous nous acheminons peu à peu vers la compréhension du tableau. Quelques années de pratique et nous aurons acquis nous-mêmes assez de flair, assez de doigté pour suivre l'enfant dans sa formation de peintre autodidacte et même assez d'intuition pour le conseiller. Le talent est une longue expérience.

Après avoir ouvert ces perspectives sur ce que nous pourrions appeler le sens de la couleur, revenons-en à des considérations d'ordre pratique ainsi que nous l'avons annoncé plus haut.

Comment, dans nos classes, apprendre à l'enfant à manier la couleur en faveur du graphisme ?

1° En laissant les enfants dessiner directement au crayon de couleurs ou au pinceau. C'est un moyen qui, au début, a des inconvénients, car l'enfant a une certaine difficulté à manier le pinceau surtout et les graphismes obtenus n'ont pas la saveur du graphisme spontané obtenu par le crayon qui court plus facilement sur le papier.

Le crayon de couleur donne de bons résultats et permet tout de suite d'intégrer la couleur au dessin sans trop de danger. Même si le frottis des couleurs dépasse les traits, le contenu du dessin reste toujours visible et l'enfant risque moins de le perdre de vue.

2° En faisant dessiner à grande échelle le plus tôt possible, avec un pinceau dur pour peinture à l'huile et en employant une peinture à la colle plutôt un peu consistante (la meilleure peinture à la colle s'obtient en délayant les poudres dans du lait non bouilli. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce genre de travail.)

Dans les grands dessins, l'enfant acquiert une sûreté de main étonnante et s'enchantent de ses réalisations. Quelques dessins exposés au mur suffisent pour donner le branle et familiariser nos petits avec le grand dessin que, plus tard, ils aborderaient avec quelque appréhension.

3° En aidant patiemment le jeune dessinateur à passer la couleur sur son dessin, le laisser naturellement choisir les teintes, tremper le pinceau (pas trop avantageusement) dans l'eau et frotter sur les petits pains de couleurs. Pour commencer, la maîtresse peut délimiter les contours les plus délicats et laisser l'enfant remplir l'intérieur des objets représentés. Il y a dans cet exercice une infinité de conseils à donner, d'aides prudentes à apporter et surtout il est indispensable d'y mettre assez de doigté pour que le jeune artiste ait bien le sentiment que c'est lui qui a créé le chef d'œuvre.

Par la répétition de ces divers exercices, les enfants arrivent à s'éduquer très vite et à sentir que la couleur est vraiment le couronnement d'une œuvre réussie.

(à suivre.)

E. FREINET.